

Ton Corps - Ma Terre



Texte et mise en scène de Tatiana Spivakova

Du 10 au 28 janvier 2023
du lundi au vendredi à 20h
samedi à 18h
relâche les dimanches et lundi 16 janvier
salle Maria Casarès

Durée 1h45 environ

Dès 15 ans

Tatiana Spivakova est artiste en résidence au TPM en 2022-2023.

Avec son théâtre poétique, l'autrice et metteuse en scène Tatiana Spivakova nous raconte la trajectoire morcelée d'une femme qui se bat pour le retour à la vie de l'être aimé, plongé dans le coma.

Assise dans l'avion pour un voyage dont on ne saurait dire si c'est un aller ou un retour, une femme convoque ses souvenirs dans l'espoir d'une réparation, d'une réconciliation avec le passé. Nous sommes projeté.e.s à l'hôpital où elle fait face à son homme inconscient. Elle entame alors un dialogue avec l'absent, lui écrit, lui parle, lui lit des œuvres de Mahmoud Darwich. La figure du poète en exil devient une présence salvatrice et le miroir dans lequel le patient et l'étranger se reflètent.

Ton Corps - Ma Terre, c'est le destin de cette femme portée par une incroyable détermination ; les scènes de sa vie s'enchaînent comme des flashes, la poésie surgit de l'aride, la mélodie du oud nous plonge dans un ailleurs... Un théâtre-monde dont s'emparent cinq comédien.ne.s et un musicien avec une justesse infinie.

*Sur cette terre, il y a ce qui mérite vie :
l'hésitation d'avril, l'odeur du pain à l'aube, les opinions d'une femme sur les hommes, les écrits d'Eschyle, le commencement de l'amour, l'herbe sur une pierre, des mères debout sur un filet de flûte et la peur qu'inspire le souvenir aux conquérants.*

Extrait du poème *Sur cette terre* de Mahmoud Darwich, chanté en version originale par Yacir Rami dans le spectacle

Entretien avec Tatiana Spivakova

Quel a été le rôle de la poésie et plus particulièrement celle de Mahmoud Darwich dans le processus de création de la pièce ?

Il y a dans la poésie un langage universel dans lequel on peut tou.te.s se reconnaître et se retrouver, comme une fenêtre vers d'autres possibles, vers d'autres regards sur le monde. Lors de notre première étape de travail au Théâtre Public de Montreuil il y a plusieurs mois, j'ai demandé à l'équipe de venir avec un poème qui les racontait. Chacun est venu avec des choses tellement singulières, tellement différentes et multicolores... C'était vraiment la plus belle manière de se présenter.

Il y a cet homonyme dans la langue arabe, le mot bayt, qui désigne à la fois le vers poétique et la maison. Cela raconte parfaitement selon moi la poésie de Mahmoud Darwich mais également mon rapport à la langue et la poésie. L'oralité a toujours été très présente dans mon éducation. Je viens d'une famille de culture arménienne et russe où il est important de se souvenir par cœur des grands textes et des grands poèmes. Quand j'étais toute petite, avant même de savoir écrire, ma grand-mère me faisait apprendre des poèmes de Pouchkine. D'ailleurs, lorsqu'il m'arrivait d'avoir des trous au moment de les réciter, c'était terrifiant ! (rires)

Les premiers extraits de Darwich que j'ai lus m'ont tout de suite intriguée, puis on m'a offert *Le lit de l'étrangère* et je suis complètement tombée amoureuse de cette langue avec cette même sensation que l'on ressent lorsque l'on lit un grand texte et qu'il vient soudainement résonner avec notre histoire personnelle. Comme si Darwich s'adressait à moi directement ! J'ai donc commencé à lire toute sa bibliographie, d'abord un peu dans le désordre puis j'ai tout relu dans l'ordre chronologique de sa vie. C'est comme si je faisais une chasse au trésor : je suivais le fil de toutes ses pérégrinations et de sa quête d'asile. En découvrant toutes les épreuves qu'il a pu traverser, je me suis dit qu'il y avait quelque chose d'éternel dans sa poésie, quelque chose d'infini.

Dans la poésie de Mahmoud Darwich, il y a évidemment la question de l'exil mais plus spécifiquement la question du déracinement. Ce sont des questionnements qui m'ont toujours suivie dans mon parcours identitaire. Pour moi, l'identité est plurielle. Venant de pays dont je me sens aujourd'hui tragiquement déracinée, le fait de pouvoir me réfugier dans l'image ou dans la métaphore est très reconfortant.

Comment cela a-t-il accompagné la structure de votre pièce ?

Au départ, j'avais envie de trouver un poème qui corresponde à chaque moment, puis je n'ai finalement gardé que des extraits qui résonnaient particulièrement avec ce qu'il se passait au plateau. Comme un pont entre l'action sur scène et les projections du personnage principal féminin.

Au fur et à mesure, je me suis rendu compte que la poésie de Darwich constituait un refuge pour le personnage de « Elle ». Dans les plus grandes épreuves de la vie, on cherche parfois à se reconnaître dans l'art, dans une chanson, dans un film, dans un poème... La rencontre avec ces textes lui permet de matérialiser l'absence de l'être aimé, de visibiliser l'invisible, de rendre concret l'inconcevable. « Elle » fait exister le personnage de « Lui » à travers la figure de ce poète errant, en quête de son retour chez lui.

J'ai réalisé que pour moi, être séparée de force de l'être aimé, c'est comme être séparée de sa patrie. Darwich a lui-même déjà expérimenté le coma à la suite d'une opération au cœur. Il raconte d'ailleurs cette expérience dans un monologue fleuve qui s'appelle *Murale*. Il tisse son voyage dans l'inconscient.

Dans le spectacle, vous faites appel à un joueur de oud, Yacir Rami. Quelle place la musique a-t-elle au plateau et comment résonne-t-elle avec les différentes langues parlées sur scène ?

J'ai grandi dans une famille de musiciens, mon père et mon grand-père sont violonistes et chefs d'orchestre, mes deux grands-mères étaient pianistes. Quand j'étais petite, je voulais être musicienne. J'ai évolué enveloppée de musique, c'est devenu une langue à part entière pour moi.

Le musicien est un peu la figure ancestrale du conteur qui vient au coin du feu à la nuit tombée pour raconter des histoires et qui repart à l'aube pour ne pas se faire attraper. Yacir Rami interprète « Le Musicien » et c'est le seul personnage, avec le personnage principal, qui est au plateau du début à la fin de la pièce, comme un témoin de ce qui est en train de se raconter. Il est également le seul personnage présent hic et nunc avec le public. Il fait le pont entre les différents flash-backs et les différentes temporalités qui sont imposées par la dramaturgie. Nous travaillons étroitement avec Yacir pour construire une partition qui puisse notamment accompagner tous les moments où l'on bascule dans « le non-lieu » - expression qu'utilise également Mahmoud Darwich - qui est cet autre espace des possibles, l'espace de l'inconscient, un no man's land. Le musicien endosse ici un rôle de guide, non seulement pour le personnage féminin qui cherche à se retrouver elle-même dans cette épreuve mais également pour le personnage masculin qui cherche à revenir du côté de la vie, dans son corps. La musique les aide à se retrouver.

Tous les membres de l'équipe artistique ont des origines différentes. Quelle influence cette musicalité de la langue a-t-elle eue sur la distribution ?

Il est vrai que dans l'équipe nous partageons des origines et des cultures brésiliennes, marocaines, algériennes, juives, sénégalaises, libanaises, russes et arméniennes. Je trouve cela fabuleux d'arriver à tou-te-s parler la même langue (sans que ce soit forcément le français...!).

Tous les acteurs et actrices du spectacle ont un rapport très incarné et très physique à la langue. En écrivant, j'avais comme l'impression de faire dialoguer différents styles musicaux et j'avais envie de m'amuser de ces protocoles de langage que la société nous impose parfois, en répondant à un interrogatoire de douane par de la poésie, ou encore en chantant lors d'un rendez vous médical... Comme pour libérer les mots en repoussant les limites des normes qui nous enferment tacitement, au nom d'une hiérarchisation de nos rapports humains. Tou-te-s les comédien-ne-s de l'équipe ont un rapport intime à la poésie, au verbe, et la richesse de nos origines densifie d'autant plus le poids des mots. Aussi, les mots ne sont qu'un prétexte pour faire dialoguer les corps et j'attache une grande importance à l'engagement du corps dans le jeu. On dit d'ailleurs que la communication repose essentiellement sur le langage du corps, puis vient la musicalité de la langue et en dernier seulement, arrive le sens !

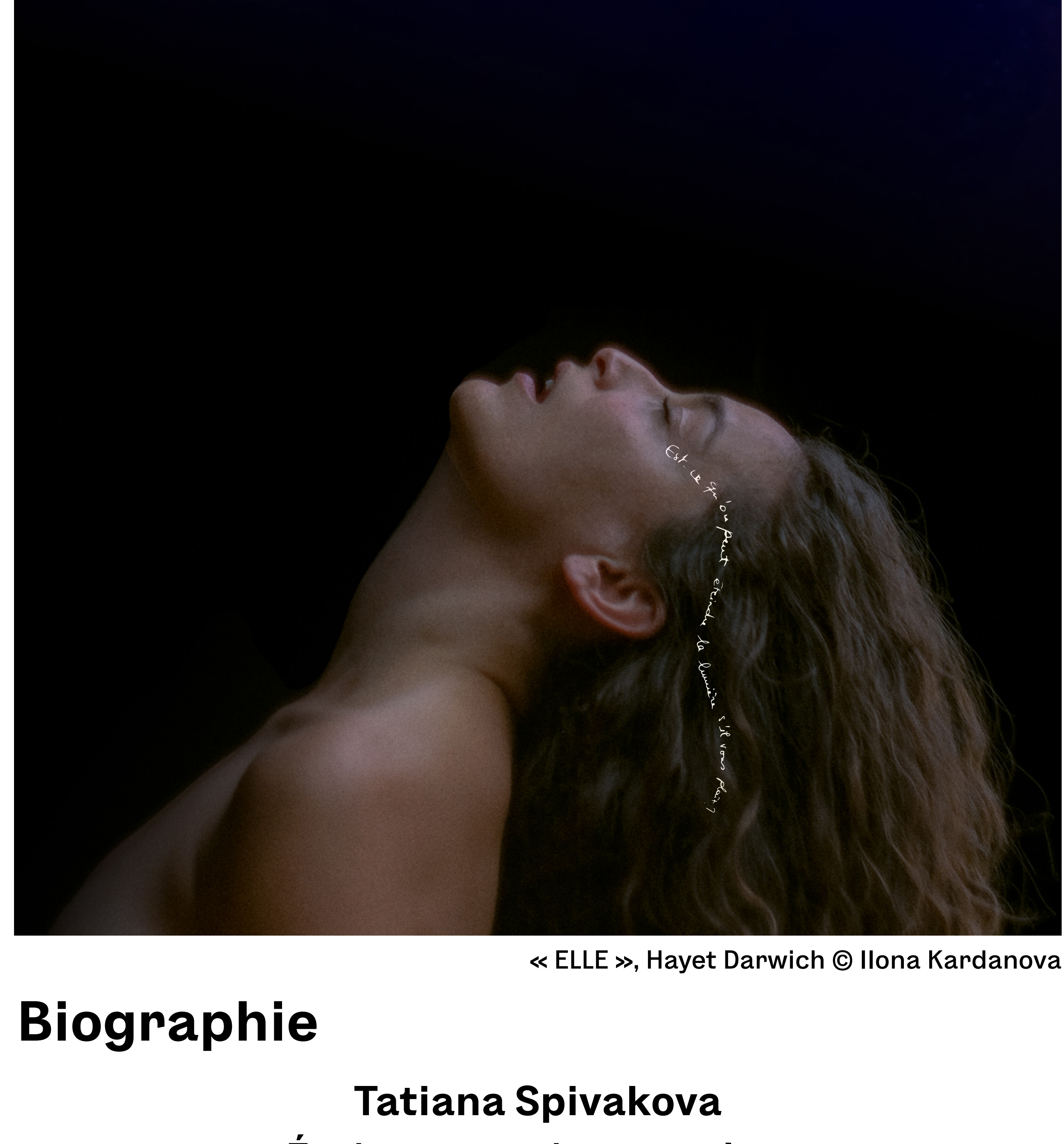
C'est donc vraiment l'incarnation de la langue qui compte le plus pour moi, cela influe énormément sur ma manière d'aborder le plateau.

Plusieurs espaces se superposent sur scène : une chambre d'hôpital, une cabine d'avion, la douane... Comment la scénographie a-t-elle été pensée ?

La scénographie a été conçue par Salma Bordes avec l'idée de garder le personnage de « Elle » comme fil conducteur. Nous souhaitions qu'elle soit la narratrice du spectacle, que ce soit elle qui convoque les différents espaces, en les faisant dialoguer entre eux au gré de ses souvenirs. Il y a la zone de l'hôpital qui est comme une sorte d'îlot, un radeau de la méduse dans lequel il y a à la fois l'attente, la chambre d'hôpital, le bureau du médecin... C'est une plateforme rectangulaire en carrelage blanc, légèrement surélevée, comme si elle flottait au dessus du sol. Au fur et à mesure de la pièce, cet endroit se trouve de plus en plus investi, presque envahi par les souvenirs d' « Elle », rendant inévitablement l'espace clinique aseptisé plus chaleureux et plus humain. Autour de cet îlot, il y a le désert, le no man's land, le lieu de l'imaginaire composé d'un sol texturé d'une matière bleu foncé comme la nuit ou la mer, un désert de feuilles mortes... C'est le lieu de l'errance, du rêve, du coma, l'endroit du voyage dans lequel gravite principalement le personnage de « Lui » et dans lequel « Elle » le cherche, l'imagine ou le voit. Dans le désert jaillissent deux sièges d'avion dans lequel « Elle » retourne se réfugier à plusieurs reprises, comme un refrain. Il y a aussi un grand rideau transparent, et un autre plus petit, plus mobile, chargé d'ombres. Ils viennent fendre l'espace en deux et faire apparaître ce que l'on a l'habitude de cacher (ou l'inverse).

Nous avons envie de traiter l'invisible en invitant des éléments un peu magiques, en faisant apparaître ou disparaître des objets symboliques comme des photos, des bougies, des fleurs, des porte-bonheurs. Toutes ces petites choses dans lesquelles on insuffle parfois toute notre foi et notre espoir. L'idée étant de faire dialoguer les espaces, les objets, au même titre que les personnages. Le stylo du poète confisqué à la douane devient celui qui fuit dans la blouse du médecin, et revient tester la sensibilité du patient en le pressant sur ses orteils. Cela m'amusait de jouer avec l'énergie des objets, et de voir leur pouvoir se transformer dans les mains de tous les personnages. Une fois tout ce décor élaboré et pensé jusqu'aux plus petits détails, j'ai ressenti comme un grand besoin de tout faire disparaître. Raconter comme le temps polit les souvenirs, lisse les pierres, et observer ce qu'il en reste alors.

Propos recueillis par Véronique Bellin,
directrice adjointe du Théâtre Public de Montreuil



« ELLE », Hayet Darwich © Iлона Kardanova

Biographie

Tatiana Spivakova

Écriture et mise en scène

Comédienne, metteuse en scène, autrice et musicienne, Tatiana Spivakova a tout d'abord suivi des cours de formation musicale, chant, et danse classique avant d'obtenir un diplôme de fin d'études en flûte traversière au CNR d'Aubervilliers. Parallèlement, elle se forme au Cours Simon puis est reçue au

concours de la Classe Libre du Cours Florent, et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (dont une année passée à la LAMDA).

D'origine arménienne et russe, Tatiana est quadrilingue et se produit ainsi sur de nombreuses scènes nationales ou internationales, participant à de nombreux festivals de théâtre ou de musique à travers le monde.

Elle est auteure et récitante sur l'opéra *Carmen* dirigé par Jean-Christophe Spinosi à Valladolid, puis au Brest Arena ou encore à l'Opéra Royal du château de Versailles, puis sur l'opéra *Eugène Onéguine* ou encore *Harold en Italie* de Berlioz lors du Festival International de Colmar. À Londres, elle travaille avec le metteur en scène Yorgos Karamalegos avec qui elle anime des stages de Théâtre en Mouvement (Physical Lab) et joue dans sa création *HOME*, au Physical Fest de Liverpool. En France, elle joue dans *Chapeau melon et ronds-de-cuir* de Georges Courteline, *Jacques ou la soumission* d'Eugène Ionesco mis en scène par Paul Desveaux, *La nuit des assassins* de José Triana, *ANNABELLA : Damage qu'elle soit une putain* de John Ford mis en scène par Frédéric Jessua, *Cœur Sacré* de Christelle Saez. Elle s'est produite à L'Odéon - Théâtre de l'Europe dans *Hôtel Feydeau* de Georges Lavaudant, dans *Never, Never, Never* de Dorothee Zumstein mis en scène par Marie-Christine Mazzola au théâtre d'Alfortville, et dans *Ô Nuit, Ô mes Yeux* de Lamia Ziadé adapté et mis en musique par Bachar Mar Khalifé, ou encore *MACBETH* de Julien Kosellek et *Istiqlal* de Tamara Al Saadi (actuellement en tournée).

Tout aussi fascinée par la mise en scène, elle crée *Lisbeths* de Fabrice Melquiot au Théâtre du Marais (prix de la meilleure interprétation féminine au Festival Passe Portes) puis traduit et met en scène *Dans les Bas-Fonds* de Maxim Gorky au CNSAD. Elle crée par la suite *Les Justes* d'Albert Camus au Théâtre de La Loge. Puis, elle redonne vie à *Passagères* de Daniel Bessner, pour laquelle elle traduit et introduit des poèmes d'Anna Akhmatova, au Lucernaire à Paris.

À l'écran, elle tourne dans trois longs métrages en France, en Géorgie et en Arménie (*Même pas mal* de Maxime Roy et Jérémy Trequesser, *In Mid Wickedness* de William Oldroyd et *Gate to Heaven* de Jivan Avetisyan).



« Le musicien », Yacir Rami © Ilona Kardanova

Distribution et mentions

Écriture et mise en scène

Tatiana Spivakova

Avec des textes de

Mahmoud Darwich

Avec

Hayet Darwich, Maly Diallo, Luana Duchemin,

Alexandre Ruby, Raymond Hosny, Yacir Rami

Collaboration artistique

Tamara Al Saadi

Assistanat à la mise en scène

Shadya Karbal

Scénographie

Salma Bordes

Création lumière

Cristobal Castillo

Création sonore

Malo Thouément

Création musicale

Yacir Rami

Costumes

Laurane Le Goff

Régie générale et plateau

Marion Koechlin

Regard chorégraphique

Fanny Sage

Construction décors

Équipe du TPM

Administration et production

Coline Bec, Gaspard Vandromme

Remerciements

Pauline Bayle et l'équipe du TPM, Yorgos Karamalegos, Lucie Guy, Marie Bemberg, Fauve Roux, Geoffrey Serguier, Fida Mohissen, Laurent Sroussi et le Théâtre de Belleville, Jean-Paul Perez, Anne Rotenberg et le Théâtre de la Pépinière, Marie Decourtieux, Dorothee Engel et l'Institut du Monde Arabe, Diane Landrot et toute l'équipe de Nouveau Gare au Théâtre, Amine Khaled, LG théâtre, Bene, Ilona Kardanova et toute l'équipe des premiers

embryons de ce projet : Christelle, Mayya, Solal, Maly, Yacir, Samuel et « bien sûr » Thomas...

Merci à tou-te-s celles et ceux qui ont cru en ce spectacle et aidé à le faire naître, les présent-e-s

comme les absent-e-s...

Production

Liubov' et Théâtre Public de Montreuil - CDN

Coproduction et soutien

Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale ; Nouveau

Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine ; la DRAC Île-de-

France ; la Région Île-de-France ; la SPEDIDAM* ;

ARTCENA et Mahmoud Darwish Foundation

Ce texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques ARTCENA 2021.

Les textes de Mahmoud Darwich sont extraits de *Présente absence*, traduction Elias Sanbar et Farouk Mardam-Bey (Actes Sud, 2006) et *La Terre nous est étroite et autres poèmes*, traduction Elias Sanbar (Gallimard, 2000). Les deux citations de Mahmoud Darwich sont tirées d'entretiens avec Helit Yeshurun (issu la revue israélienne *Hadarim*) et avec Subi Hadidi (issu de *La Terre nous est étroite*).

*LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Agenda du TPM

[Bob et moi](#)

Texte et mise en scène

Alexandre Virapin / Bajour

Du 23 au 27 janvier

Théâtre - Séances scolaires uniquement

[Salle des Fêtes](#)

Texte et mise en scène de

Baptiste Amann

Du 2 au 11 février

Théâtre - Création 2022

[Jamais dormir](#)

Texte et mise en scène de

Baptiste Amann

Du 6 au 10 février

Théâtre - Séances scolaires uniquement

Librairie éphémère

Avant ou après les représentations, découvrez notre sélection d'ouvrages liés aux spectacles, en partenariat avec la librairie Zeugma.

Bar / Restaurant

Pour boire un verre ou grignoter, La Cantine vous accueille avant et après la représentation.

Tarifs & abonnement

Plein 23 €

Réduit 17 €

(Habitante-s de Vincennes, Fontenay-sous-Bois, Saint-Mandé et Paris Xe, XIe, XIIe, XXIe, plus de 65 ans abonné-e-s des théâtres partenaires)

Super réduit 14 €

(Habitant-e-s de Montreuil et de Seine-Saint-Denis, moins de 30 ans, intermittent-e-s, demandeur-euse-s d'emploi, familles nombreuses)

Mini 8 €

(Étudiant-e-s, personnes bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur-riche, moins de 18 ans)

Abonnez-vous !

Carnet 8 places 80 €

Seul-e ou à plusieurs, choisissez vos spectacles au fur et à mesure de la saison.

Pass 6 places 48 €

Seul-e ou deux, choisissez vos spectacles et les dates à l'avance.

Pass - 25 ans 15 €

Choisissez 3 spectacles et profitez d'un tarif de 5 € par spectacle.

TPM **Théâtre Public Montreuil**

